

b

Construire sa théologie

Leçon 4

L'autorité en
théologie

Manuscrit



thirdmill

Biblical Education. For the World. For Free.



HUGUENOT
HERITAGE

© 2012 par Third Millennium Ministries

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., 316 Live Oaks Blvd, Casselberry, Florida 32707.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

AU SUJET DE THIRD MILLENNIUM MINISTRIES

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une formation Biblique, entièrement gratuite, pour le monde entier. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Ecrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe—et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaîne télévisée « The History Channel ». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://thirdmill.org>.

Construire sa théologie

Leçon 4

L'autorité en théologie

Sommaire

INTRODUCTION.....	4
CATHOLICISME ROMAIN MÉDIÉVAL	4
Autorité de l'Écriture	5
Inspiration.....	5
Sens.....	6
Obscurité	8
Autorité de l'église	9
Autorités passées.....	9
Autorités contemporaines	10
PREMIÈRES ANNÉES DU PROTESTANTISME	11
Autorité de l'Écriture	11
Inspiration.....	12
Sens.....	13
Clarté	15
Autorité de l'église	18
Autorités passées.....	18
Autorités contemporaines	21
PROTESTANTISME CONTEMPORAIN.....	22
autorité de l'Écriture.....	22
Inspiration.....	23
Sens.....	24
Clarté	27
Autorité de l'Église.....	30
Autorités passées.....	30
Autorités contemporaines	32
CONCLUSION.....	34

Construire sa théologie

Leçon 4

L'autorité en théologie

INTRODUCTION

Avez-vous déjà remarqué combien de temps nous passons à nous soumettre à l'autorité de gens qui se considèrent des spécialistes dans tel ou tel domaine ? Je sais que ça peut paraître étrange de dire une chose pareille dans le monde moderne, mais c'est vrai. Quand notre voiture tombe en panne, on cherche quelqu'un qui s'y connaît en voiture. Quand on tombe malade, on cherche une autorité en médecine. On ne sera peut-être pas toujours d'accord avec ce que disent ces experts, mais on ne cherchera pas à gérer ces problèmes et d'autres questions compliquées tout seul. Dans presque chaque domaine de la vie, la sagesse exige que l'on fasse appel aux bonnes autorités et que l'on écoute attentivement ce qu'elles ont à dire.

Eh bien, ce qui est vrai dans le monde devrait aussi être vrai en théologie chrétienne. Bien trop souvent, des chrétiens bien intentionnés pensent que l'apprentissage et l'application de la théologie est une question tellement personnelle que le recours aux autorités n'est pas nécessaire. Après tout, nous avons la Bible et une relation personnelle avec Dieu. Cela n'est-il pas suffisant ? Mais comme nous allons le voir dans cette leçon, Dieu a décrété l'existence d'un certain nombre d'autorités pour nous aider à construire notre théologie.

Cette quatrième leçon dans notre série *Construire sa théologie* s'intitule « L'autorité en théologie. » Dans cette leçon, nous allons explorer certaines questions centrales liées à la découverte et au respect de l'autorité quand nous construisons notre théologie.

Nous allons concentrer notre attention sur la façon dont les chrétiens ont géré la question de l'autorité en théologie à trois périodes différentes de l'histoire de l'église. Nous allons d'abord résumer les perspectives sur l'autorité théologique à l'époque du catholicisme romain médiéval. Nous allons ensuite examiner la façon dont l'autorité théologique a été abordée pendant les premières années du protestantisme. Nous allons enfin explorer la façon dont nous devons répondre à ces questions dans le cadre du protestantisme contemporain. Commençons par analyser la façon dont le catholicisme romain médiéval a conçu l'autorité en théologie chrétienne.

CATHOLICISME ROMAIN MÉDIÉVAL

Dans une leçon précédente, nous avons indiqué que cette série est axée sur la théologie protestante évangélique. Pour bien comprendre comment les branches

protestantes de l'église considèrent l'autorité en théologie, il est important de voir comment ces traditions découlent de la Réforme protestante. Bien entendu, la Réforme protestante a eu lieu pour plusieurs raisons, mais l'une des raisons principales était un conflit à propos de l'autorité religieuse à l'époque du catholicisme romain médiéval. Ces perspectives et ces pratiques constituent un arrière-plan crucial qui nous permet de comprendre les différentes conceptions protestantes en matière d'autorité théologique.

En explorant le catholicisme romain médiéval, nous allons aborder deux questions : d'abord, l'autorité de l'Écriture dans l'église médiévale ; ensuite, l'autorité de la théologie ecclésiastique dans l'église médiévale. Voyons tout d'abord l'autorité de l'Écriture dans l'église catholique romaine à l'époque médiévale.

AUTORITÉ DE L'ÉCRITURE

Même avant la Réforme, différentes personnes et différents ordres avaient des avis différents sur l'Écriture. Mais il est juste de dire que la grande majorité des théologiens médiévaux croyaient en l'autorité de l'Écriture, au moins en théorie. Cependant, en pratique, la position adoptée par l'église médiévale ne lui permettait pas du tout d'agir sur la base de cet attachement à l'autorité de l'Écriture.

En enquêtant sur les problèmes de l'église médiévale dans le domaine de l'autorité de l'Écriture, nous allons aborder trois questions. Nous allons d'abord considérer le point de vue extrême de l'inspiration biblique pendant la période médiévale. Nous allons ensuite analyser les points de vue excessifs sur le sens de l'Écriture. Et nous allons enfin examiner les affirmations exagérées sur l'obscurité de la Bible. Réfléchissons d'abord à la perspective médiévale sur l'inspiration de l'Écriture.

Inspiration

Dans l'ensemble, les théologiens médiévaux catholiques affirmaient que d'une part, la Bible était pleinement inspirée par Dieu et que d'autre part, elle avait été transmise par l'intermédiaire d'agents humains. Malheureusement, pendant cette période de l'histoire de l'église, beaucoup de théologiens ont adopté des points de vue extrêmes dans leur façon de concevoir l'inspiration. Certains ont insisté sur les origines divines de l'Écriture au détriment de ses origines humaines et historiques.

Plusieurs raisons expliquent cette insistance sur les origines divines de la Bible. D'abord, les théologiens médiévaux étaient énormément influencés par les philosophes grecs tels que les néo-platoniciens et les aristotéliens, qui guidaient les catégories et les priorités de la théologie chrétienne à bien des égards. Ces philosophes accordaient beaucoup plus de valeur aux réalités éternelles qu'aux réalités temporelles et historiques. Ainsi, les théologiens chrétiens ont appris à penser que les origines historiques et humaines de l'Écriture étaient bien moins essentielles que ses origines célestes.

En outre, les spécialistes bibliques de l'époque médiévale étaient tellement mal informés sur l'histoire ancienne des temps bibliques qu'ils ne pouvaient pas vraiment faire un bon usage du contexte historique de la Bible dans leur théologie. Ils insistaient

plutôt sur *ce qu'ils savaient* (à savoir que la Bible contenait des vérités intemporelles que le Dieu éternel avait révélées) et ils minimisaient l'importance des autres considérations.

La conception médiévale de l'inspiration biblique n'est pas la seule question qui a découragé les théologiens d'avoir recours à l'autorité pleine et entière de l'Écriture. L'insistance de l'église médiévale sur les origines divines de la Bible a aussi donné lieu à des croyances fâcheuses sur le sens de l'Écriture.

Sens

À l'époque, on parlait généralement du principe qu'en raison des origines célestes de l'Écriture, le sens de la Bible n'était pas le même que celui des autres livres. On croyait plutôt que la Bible *regorgeait* de sens différents parce que Dieu l'avait inspirée. Beaucoup de théologiens médiévaux ont ainsi suivi Augustin qui croyait que, si la Bible était inspirée, c'est parce que les textes de l'Écriture avaient de nombreux sens. Écoutons ce qu'Augustin écrit à ce sujet dans le troisième livre et le chapitre 27 de sa *Doctrinae christiana* :

Quand un même passage de l'Écriture admet, non pas un seul, mais deux ou plusieurs sens, sans qu'on puisse déterminer quel est véritablement celui de l'auteur, il n'y a nul danger à craindre... Cette providence divine pouvait-elle se montrer plus admirable et plus féconde dans les saints livres, qu'en renfermant ainsi sous les mêmes expressions plusieurs sens différents... ?

À bien des égards, la grande importance qu'Augustin accorde à l'Écriture est admirable. La Bible, qui n'est pas un livre comme les autres, a des qualités extraordinaires qui révèlent son inspiration divine. On peut aussi convenir que plusieurs aspects de la Bible ne peuvent s'expliquer que par la supervision divine et surnaturelle de sa rédaction. Mais le point de vue d'Augustin va bien au-delà de tout ça. Il croyait en effet qu'en raison de son inspiration divine, la Bible regorgeait de sens différents. Ainsi, au lieu de chercher à savoir ce que les auteurs humains de la Bible ont voulu dire, Augustin croyait qu'il fallait concentrer son attention sur les nombreux sens différents voulus par Dieu. Dans le cadre de notre étude, nous dirons que le point de vue d'Augustin et ses perspectives apparentées relèvent d'une « polyvalence classique », doctrine selon laquelle les textes bibliques ont plusieurs niveaux de sens ou plusieurs valeurs différentes parce que ces textes viennent de Dieu.

La façon la plus courante de décrire cette polyvalence classique, c'est l'approche interprétative popularisée par John Cassian et connue sous le nom de « *quadriga* ». Cette approche considère que chaque texte biblique a quatre sens distincts. Premièrement, il y a le sens littéral, premier ou ordinaire du texte. Deuxièmement, il y a le sens allégorique selon lequel le texte est une métaphore décrivant une vérité doctrinale. Troisièmement, il y a le sens tropologique ou moral qui procure des directives éthiques pour nous aider à mener une vie chrétienne digne de ce nom. Et quatrièmement, il y a le sens anagogique

qui attire notre attention sur le futur accomplissement des promesses divines dans l'*eschaton* ou les derniers jours.

Les détails du quadrige et des autres expressions de la polyvalence classique ne sont pas très importants pour les besoins de notre leçon (plusieurs auteurs ont expliqué ces choses ailleurs). Ce que nous devons simplement retenir, c'est qu'à l'époque de la Réforme, la plupart des théologiens catholiques croyaient que le sens des textes bibliques allait bien au-delà du sens normal ou ordinaire. Et, chose importante, ils avaient tendance à croire que tous ces sens supplémentaires n'étaient pas enracinés dans le sens que les auteurs bibliques avaient voulu donner à leurs textes. En fait, à l'époque, on considérait souvent que le sens littéral ou premier d'un passage était trop élémentaire pour donner lieu à une sérieuse réflexion théologique. Les théologiens étaient plutôt encouragés à accorder de l'importance à des niveaux de compréhension plus profonds et cachés, car ces différents niveaux révélaient les profondeurs de la pensée de Dieu communiquée à l'église.

La question de savoir s'il y a un sens caché dans l'Écriture est très intéressante car plusieurs problèmes se posent si on se range trop d'un côté ou trop de l'autre... L'un de ces problèmes, c'est qu'on risque d'accorder plus d'importance au sens profond du texte qu'au sens premier de l'Écriture. Et donc ça peut nous détourner de ce que l'Écriture révèle directement et nous amener à dire : « En fait, quel est l'autre sens de ce texte ? » Le sens plus profond du texte peut également dégénérer rapidement à travers un processus par lequel on peut s'élever au-dessus des autres dans l'église... On voit surtout cela dans l'église médiévale au sein de laquelle le clergé était devenu un groupe de personnes fondamentalement plus importantes que les autres. On devait empêcher le commun des mortels d'accéder à l'Écriture car il ne pouvait voir que le sens superficiel du texte. Il n'avait pas la capacité, la formation et les compétences nécessaires pour comprendre le sens plus profond. Et si on revient en arrière pour analyser la théologie médiévale, les théologiens de l'époque sont allés très loin dans l'interprétation profonde et allégorique des textes. Il y avait des sens multiples dans chaque texte, mais la plupart des gens ne pouvaient pas en comprendre le sens plus profond.

— Dr. Tim Sansbury

L'approche médiévale de l'inspiration et du sens de l'Écriture n'a pas vraiment permis aux théologiens d'agir sur la base de l'autorité de l'Écriture. Et ces approches ont aussi donné lieu à une importance excessive accordée à une autre caractéristique de la Bible : son obscurité. La Bible est donc devenue un livre considéré comme remarquablement obscur, sauf pour ceux qui avaient reçu des connaissances spéciales et surnaturelles.

Obscurité

Le fait que le contenu de la Bible semble obscur au chrétien lambda d'avant la Réforme ne devrait pas nous surprendre. À l'époque, peu de gens savaient lire et écrire. La Bible était tellement rare que presque personne n'y avait accès. En outre, le latin était la langue principale de l'Écriture et de la théologie et, dans l'ensemble, seuls ceux qui étaient très instruits avaient une connaissance suffisante du latin pour l'utiliser. Il était donc rare que les gens étudient les Écritures comme nous le faisons aujourd'hui. On considérait que la Bible était un livre bien trop rare et obscur pour que le chrétien lambda puisse s'y fier de manière significative.

Non seulement les Écritures étaient bien trop obscures pour le chrétien lambda, mais on estimait aussi qu'elles étaient obscures même pour ceux qui avaient la capacité et l'occasion de lire la Bible. Selon les théologiens médiévaux, Dieu avait intégré de multiples niveaux de compréhension dans les Écritures, niveaux qui n'étaient pas visibles à l'œil nu.

Imaginez que quelqu'un vous montre une boîte et vous demande de décrire le trésor qui se trouve à l'intérieur. Bien sûr, il serait impossible de savoir ce qu'il y a dans cette boîte parce que le trésor serait caché. La même chose était vraie en ce qui concerne la Bible dans l'église médiévale.

À l'époque de la Réforme, dans la mesure où l'on croyait que la Bible était un livre obscur, il était impossible que ce livre ait une autorité véritablement pratique sur le développement de la théologie. En théorie, la Bible restait un trésor inspiré de Dieu pour la théologie chrétienne. Mais dans tous les aspects pratiques, la Bible était un livre fermé. En fait, la Bible était tellement obscure qu'elle était incapable de guider les théologiens dans leur tâche.

En fait, dans l'église médiévale, la plupart des croyants pensaient que tout ce que Dieu avait voulu dire dans l'Écriture pouvait être découvert grâce à une quadruple approche : l'approche morale qui découle du sens littéral, l'approche anagogique et allégorique. Les réformateurs du 16e siècle (les « Protestants » comme la plupart d'entre nous les appelle) se sont opposés à cette approche en théorie, mais surtout parce que, ce qui en a découlé, c'est une tradition doctrinale qui était, selon eux, une corruption de l'Écriture dans certains cas, corruption qui obscurcissait l'intention originale ou l'intention de l'auteur de l'Écriture et favorisait l'autorité de l'église.

— Dr. James D. Smith III

En gardant à l'esprit la façon dont l'église catholique romaine envisageait l'autorité de l'Écriture au Moyen Âge, nous pouvons maintenant nous intéresser à notre deuxième sujet : l'autorité de la théologie ecclésiastique dans l'église médiévale.

AUTORITÉ DE L'ÉGLISE

Les problèmes soulevés par la doctrine médiévale de l'inspiration, du sens et de l'obscurité de l'Écriture ont amené l'église à se poser une question très importante : comment les Écritures peuvent-elles avoir une quelconque autorité sur les croyants alors que ces derniers sont eux-mêmes incapables de lire et de comprendre les Écritures ? L'église médiévale a cherché à répondre à cette question en élevant les autorités ecclésiastiques au rang d'interprètes de l'Écriture elle-même. C'est ainsi qu'on a commencé à considérer que l'autorité de l'église était égale à celle de la Bible.

Pour bien comprendre le rôle spécial qu'a joué l'autorité de l'église, nous allons regarder dans deux directions. D'abord, comment les théologiens médiévaux ont-ils compris les autorités ecclésiastiques du passé ? Et ensuite, comment ont-ils compris les autorités ecclésiastiques de l'église médiévale contemporaine ? Intéressons-nous d'abord à l'autorité de l'église du passé.

Autorités passées

À l'époque de la Réforme, l'église catholique avait développé une approche plutôt élaborée de l'autorité ecclésiastique du passé. Bien sûr, on considérait que les Écritures faisaient partie de l'héritage de l'église. Pourtant, comme nous l'avons vu, à l'époque médiévale, on pensait que les enseignements des Écritures étaient tellement obscurs que d'autres sources de révélation étaient nécessaires. Les théologiens médiévaux ont donc consulté l'histoire de la théologie ecclésiastique pour déterminer ce qu'ils devaient croire. La vaste majorité de ces théologiens considéraient que l'histoire de l'église était en fait l'histoire de Dieu conduisant et guidant son peuple dans les voies de la vérité. C'est pour cela que l'enseignement dispensé par l'église dans le passé était d'une importance capitale pour les théologiens médiévaux, et ce pour au moins deux raisons.

D'un côté, on accordait beaucoup d'importance aux pères de l'église ancienne. Les écrits de Polycarpe, d'Ignace, d'Irénée, de Tertullien, de Justin le martyr et des pères qui ont vécu plus tard comme Augustin, Athanase et Jérôme ont profondément influencé les croyances des différents ordres de l'église. Bien entendu, les pères de l'église n'étaient pas considérés comme infaillibles, et différentes branches de l'église avaient tendance à privilégier différents courants de traditions patristiques. On partait pourtant du principe que, dans l'ensemble, Dieu avait accordé certaines connaissances spéciales à ces grands théologiens du passé et que l'église devait prêter une attention toute particulière à leurs enseignements. Les théologiens médiévaux ont rarement affirmé des vérités théologiques sans un certain soutien de la part des pères de l'église.

D'un autre côté, l'église médiévale dépendait encore plus largement des conciles œcuméniques de l'église comme le concile de Nicée, le concile de Constantinople et le concile de Chalcédoine, dont les conclusions étaient prises très au sérieux. Pour toutes les questions d'ordre pratique, les théologiens médiévaux considéraient que ces conclusions constituaient des résumés incontestables de l'enseignement biblique. Le simple fait de ne

pas être d'accord avec ces conclusions revenait à ne pas être d'accord avec les Écritures et avec Christ lui-même.

Au fil des siècles, plusieurs enseignements des pères et plusieurs conclusions des conciles œcuméniques sont devenus des traditions ecclésiastiques officielles. Et au fur et à mesure que ces traditions se sont consolidées, elles ont contribué à former le grand dogme de l'église. Ce dogme ecclésiastique n'était pas considéré comme une théologie humaine et faillible, mais comme une théologie faisant autorité au même titre que les Écritures. En fait, pour des raisons pratiques, le dogme de l'église a *remplacé* l'Écriture. Avant la Réforme, on ne s'attendait pas à ce que les croyants demandent « Qu'est-ce que la Bible dit ? » mais « Qu'est-ce que l'église a dit ? »

De la même manière que les autorités ecclésiastiques du passé ont joué un rôle important pour comprendre l'autorité de l'église médiévale, la doctrine de l'Écriture de l'époque a nécessité que l'on tienne en haute estime les autorités théologiques contemporaines.

Autorités contemporaines

Pour que les choses soient bien claires, l'église a continué à défendre l'autorité de la Bible en théorie. Mais la Bible en elle-même était trop obscure pour éclairer l'église sur des questions contemporaines qui n'avaient pas été réglées dans le passé. Comment l'église était-elle donc censée trouver les lumières dont elle avait besoin pour répondre aux questions controversées de son temps ? Pour dire les choses simplement, les théologiens médiévaux croyaient que Dieu avait établi un système d'autorités vivantes au sein de la hiérarchie de l'église, hiérarchie qui apportait au corps de Christ un enseignement incontestable. Les personnes ayant l'autorité de répondre aux questions controversées de l'époque étaient les prêtres, les évêques et le pape qui était, dans l'esprit de beaucoup de gens, la tête infaillible de l'église. Quand une décision théologique devait être déterminée, les croyants n'étaient pas encouragés à demander « Que dit la Bible ? », mais « Que dit la hiérarchie de l'église ? »

À l'époque médiévale, on se préoccupait beaucoup du sens de l'Écriture mais on réfléchissait à partir d'une herméneutique pré-critique. Autrement dit, on abordait la Bible en ayant la conviction que la tradition de l'église *était* précisément l'enseignement de la Bible. Bien sûr, en tant que protestants du 21e siècle, il est facile de se moquer des théologiens de l'époque, mais nous ne sommes pas à l'abri des erreurs qu'ils ont commises. Il y a beaucoup de personnes parmi nous qui courent dans tous les sens en disant, « Vous savez, l'enseignement de Jean Calvin, de John Wesley, de Martin Luther ou de je ne sais qui, c'est ce qu'enseigne l'Écriture. » Ce qui se passe au Moyen-Âge, c'est qu'on a une approche de l'interprétation de l'Écriture qui est enracinée dans la dynamique de la norme de la foi. La question que les érudits médiévaux se posent, c'est donc : « Comment la foi transmise par les apôtres émerge-t-elle pour nous

dans les détails de ce passage ? » Le problème qui se pose alors, c'est qu'en raison de la façon dont l'église ancienne considère la tradition, et dont tout cela prend de l'ampleur à l'époque médiévale mais aussi dans la tradition byzantine, le grand besoin de la Réforme, c'est de revenir à une construction minimale de la norme de la foi. Le but des réformateurs n'était pas de se débarrasser de la norme de la foi en lisant l'Écriture. Leur but était simplement de lui permettre de retrouver sa taille normale car elle avait quelque peu gonflé.

— Dr. Carey Vinzant

Si la seule façon de comprendre la volonté de Dieu consiste à passer par les autorités ecclésiastiques, le chrétien lambda n'a aucune raison d'accorder une quelconque importance à la Bible. Ainsi, c'est la hiérarchie officielle de l'église, et non les Écritures, qui est devenue le guide infaillible de la théologie contemporaine.

En gardant à l'esprit les points de vue du catholicisme romain médiéval, nous sommes maintenant en mesure d'apprécier les perspectives du protestantisme des premières années. Comment les premiers protestants ont-ils compris l'autorité biblique et ecclésiologique en théologie ?

PREMIÈRES ANNÉES DU PROTESTANTISME

Les premiers protestants (y compris ceux que l'on considère souvent comme des pré-réformateurs tels que Jan Hus, Pierre Valdo, John Wycliffe et Jérôme Savonarole) ont constaté que les autorités ecclésiastiques de leur époque avaient commis de nombreux abus. Ils ont donc répondu à ces abus en réaffirmant l'autorité de l'Écriture sur l'église. Ils ont traduit les Écritures dans la langue du peuple. Ils ont publié la Bible à grande échelle. Ils ont encouragé les gens à s'instruire pour qu'ils puissent lire les Écritures. Et ils ont aussi encouragé les pasteurs et les églises locales à lire les Écritures pour eux-mêmes. Les protestants ont vite compris que ces efforts n'allaient pas résoudre tous les problèmes théologiques de l'église. Mais en suivant l'exemple des auteurs de l'Ancien Testament, du Nouveau Testament et de Jésus lui-même, ils ont réaffirmé l'autorité de l'Écriture, et ce à juste titre.

Nous allons d'abord examiner le point de vue des premiers protestants en matière d'autorité de l'Écriture. Nous étudierons ensuite le point de vue protestant en matière d'autorité de l'église. Considérons d'abord les perspectives protestantes en matière d'autorité de l'Écriture.

AUTORITÉ DE L'ÉCRITURE

Comme nous l'avons vu, plusieurs points de vue extrêmes ont entravé la perspective médiévale catholique sur l'autorité de l'Écriture. Les premiers protestants ont

donc répondu à ces erreurs en recalibrant les doctrines de l'inspiration, du sens et de la clarté de l'Écriture. Considérons d'abord la doctrine de l'inspiration.

Inspiration

Il faut dire dès le départ que, comme les théologiens médiévaux, les réformateurs pensaient que l'origine des Écritures était à la fois divine et humaine. D'un côté, ils considéraient que la Bible était un livre surnaturel venant de Dieu. Luther, Zwingli et Calvin affirmaient en des termes non équivoques que les Écritures étaient parvenues au peuple de Dieu grâce à l'inspiration divine. Ils prenaient très au sérieux les paroles de l'apôtre Paul qui dit ceci dans 2 Timothée, chapitre 3, verset 16 :

Car toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser et apprendre à mener une vie conforme à ce qui est juste (2 Timothée 3.16).

Comme ce passage l'enseigne, la source ultime des Écritures vient de Dieu qui a prévu que sa parole apporte à son peuple une révélation spéciale et pleinement fiable.

L'inspiration du Saint-Esprit, c'est au sens large du terme l'Esprit qui guide les auteurs humains pour écrire exactement ce que Dieu a voulu communiquer noir sur blanc. Le terme théologique consacré, c'est « confluence », à savoir le fait qu'on ait à la fois l'humain et le divin en même temps. Et bien entendu, cela varie. Parfois, c'est clairement le divin qui parle. Parfois, c'est clairement l'humain. Et pourtant, Dieu utilise précisément cet auteur humain en le supervisant pour qu'il écrive sur les manuscrits originaux exactement ce qu'il a voulu communiquer. Ainsi, nous avons 2 Timothée 3.16 qui dit que la parole de Dieu est inspirée, c'est-à-dire le produit de son souffle (« *theopneustos* »). Dans les deux cas, voilà ce qu'implique l'inspiration, l'ampleur avec laquelle elle s'opère. Et pourtant, ça fait autorité, c'est absolu et c'est verbal. C'est encore cette confluence, le fait que l'Écriture soit sans erreur et qu'on puisse s'y fier à tout point de vue.

— Dr. J. Scott Horrell

Les réformateurs croyaient que la main de Dieu avait préservé les Écritures de toute erreur en révélant aux auteurs bibliques des informations sur le présent, le passé et l'avenir et en supervisant surnaturellement leurs écrits pour qu'ils soient totalement fiables. Mais ce qui est très important de comprendre, c'est que l'inspiration divine a conféré aux Écritures une autorité absolue et indiscutable.

Mais les réformateurs ont évité de commettre les erreurs de l'église médiévale en reconnaissant que les auteurs humains de l'Écriture avaient *aussi* contribué de manière significative au contenu et au sens de la Bible. Au lieu de considérer la Bible comme un livre tombé du ciel, les premiers protestants ont insisté sur le fait que les Écritures nous étaient parvenues grâce à des instruments humains et des processus historiques. Cette importance accordée aux auteurs humains concorde avec la façon dont Jésus et les auteurs bibliques ont souvent considéré la Bible. Par exemple, dans Matthieu, chapitre 22, versets 41 à 44, nous lisons ce récit :

Comme les pharisiens se trouvaient rassemblés là, Jésus les interrogea à son tour : quelle est votre opinion au sujet du Messie ? D'après vous, de qui descend-il ? De David, lui répondirent-ils. Alors, comment se fait-il que David, parlant sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu, l'appelle Seigneur ? En effet, il déclare : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : viens siéger à ma droite jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis à terre sous tes pieds (Matthieu 22.41-44).

Dans ce passage, Jésus utilise le Psaume 110, verset 1, pour confondre les pharisiens en attirant explicitement leur attention sur David, l'auteur humain de ce passage. Jésus et les pharisiens étaient d'accord sur le fait que le Messie devait descendre de David. Mais normalement, dans le contexte de la Palestine du 1^{er} siècle, David n'aurait pas appelé son descendant « Seigneur ». Jésus demande donc aux pharisiens d'expliquer pourquoi David attribue ce titre à son fils.

Remarquons que l'argument de Jésus repose sur le fait que le sens de l'Écriture dépend en partie de certains détails de la vie de ses auteurs humains. Les exemples de ce type abondent : on constate en effet que beaucoup d'auteurs et de personnages bibliques font référence à Moïse, Ésaïe, Jérémie, Paul et à d'autres instruments humains de la parole de Dieu, instruments qui ont contribué de manière personnelle et significative aux Écritures.

À partir de ces exemples et d'autres exemples, les réformateurs ont conclu à juste titre qu'il y avait, à l'origine des Écritures, de véritables situations humaines et que ces situations avaient été décrites dans ces circonstances historiques précises. Si les chrétiens veulent comprendre les Écritures correctement, ils doivent donc non seulement insister sur ses origines divines, mais aussi sur ses origines humaines et historiques.

Le point de vue des premiers protestants sur l'autorité de l'Écriture a accordé une certaine importance aux aspects divins et humains de l'inspiration biblique. Et cette perspective sur l'inspiration a influencé de manière significative la façon dont les réformateurs ont également conçu le sens de l'Écriture.

Sens

On pourrait résumer le point de vue des premiers protestants sur le sens de l'Écriture de cette manière : au lieu de suivre le modèle du catholicisme romain médiéval en cherchant des sens divins cachés dans la Bible, les réformateurs ont cherché à fonder

toutes leurs interprétations dans le sens littéral des textes bibliques. Pour dire les choses simplement, ils se sont concentrés sur le sens que les auteurs humains ont voulu communiquer à leurs premiers lecteurs.

Il faut bien avoir conscience que les premiers protestants n'ont pas complètement rompu avec le point de vue médiéval sur le sens de l'Écriture. Certains vestiges de polyvalence classique (le fait de croire que les Écritures ont plusieurs niveaux de sens) apparaissent quelques fois dans les écrits de la Réforme. Par exemple, le commentaire de Luther sur les Psaumes révèle qu'il continue à dépendre de cette méthode d'interprétation. Mais il est cependant juste de dire que les réformateurs accordaient beaucoup plus d'importance au sens que les auteurs humains ont voulu donner au texte que la plupart de leurs homologues catholiques. Dans l'ensemble, ils basaient les nombreuses applications des passages bibliques sur le sens original du texte.

Pour bien comprendre l'importance que les premiers réformateurs ont accordée au sens littéral ou premier des textes bibliques, il est utile de rappeler certains faits historiques. Cette approche herméneutique ou interprétative de l'Écriture avait déjà pris racine en Europe occidentale avec la Renaissance du 15^e siècle. Le mot « Renaissance » vient d'un intérêt renouvelé pour la littérature et la culture issues de Rome et surtout de Grèce en Europe occidentale. Avant la Renaissance, les intellectuels connaissaient généralement les traductions d'anciens écrits Grecs, et les interprétations de ces écrits se faisaient, pour la plupart, sous la supervision de l'église. À différents moments, l'église avait interprété Platon, Aristote et d'autres auteurs grecs en défendant délibérément la doctrine chrétienne. Mais pendant la Renaissance, plusieurs intellectuels ont fait appel à des mécènes qui ont contribué à leur désir de comprendre les textes de la période classiques en se libérant de la supervision ecclésiastique. Ils ont alors commencé à interpréter ces écrits comme les premiers auteurs voulaient qu'on les comprenne. Par conséquent, des interprétations d'œuvres classiques de grande valeur ont commencé à se concentrer sur le sens historique, sens qui contrastait parfois fortement avec les enseignements de l'église.

Toujours pendant la Renaissance, de nouvelles éditions de la Bible en hébreu et en grec ont été publiées. Ces publications ont aussi entraîné un certain changement dans l'interprétation de l'Écriture. Comme nous l'avons vu, avant cette période, les passages bibliques étaient en grande partie interprétés sous la direction de l'église pour défendre ses dogmes. Mais suite aux principes de la Renaissance, plusieurs spécialistes bibliques (et notamment protestants) ont commencé à lire l'Écriture en se libérant du contrôle de l'église et en cherchant à fonder leurs interprétations de l'Écriture sur le sens original et historique des textes. Cette orientation protestante cherchant à faire du sens original (ou du « sens littéral ») la base de toute interprétation, a entraîné un certain changement dans la compréhension du sens de l'Écriture. Les protestants pouvaient désormais parler d'un sens unifié et cohérent pour chaque passage biblique. Comme la *Confession de foi de Westminster*, chapitre 1, section 9, le dit :

C'est pourquoi, lorsque se pose une question au sujet du sens véritable et complet d'un texte quelconque de l'Écriture (qui n'est pas incohérente mais une), la réponse doit être cherchée et trouvée à l'aide

d'autres exemples plus clairs.

On pourrait qualifier ce point de vue sur le sens de l'Écriture d'« univalent ».

Bien sûr, les premiers protestants avaient compris que le sens des passages bibliques allait souvent bien au-delà de ce que pouvait indiquer une simple évaluation du sens littéral. Ces passages pouvaient avoir plusieurs implications et plusieurs liens avec des vérités chrétiennes allant bien au-delà de ce que les auteurs humains originaux pouvaient comprendre. Mais toutes ces dimensions font toujours partie d'un seul sens véritable et complet, car elles s'harmonisent avec le sens littéral ou premier des Écritures.

Quand on interprète un texte biblique, ce qu'on cherche vraiment à savoir, c'est ce qui se passe littéralement dans ce texte. En d'autres termes, qu'est-ce que l'auteur biblique, que l'on parle d'Osée ou de l'apôtre Paul, qu'est-ce que cet auteur précis veut dire en général ? Il est assez difficile de rentrer complètement dans l'esprit d'un auteur et de dire : « Bien, en fait, voilà *exactement* ce que cette personne a voulu dire. » Et la chose importante qu'il faut bien garder à l'esprit, je pense, c'est que toute l'Écriture a deux auteurs : la Bible a été écrite par Dieu et par les hommes. Ainsi, dans ce cas, les auteurs bibliques écrivent peut-être quelque chose là où le Saint-Esprit a voulu communiquer deux, trois ou quatre niveaux de sens dont même l'auteur original n'est pas conscient. Mais c'est quelque chose que Dieu utilise néanmoins. Je pense que, ce qui est vraiment important, c'est de revenir au sens littéral du texte. C'est l'ancre grâce à laquelle on peut extraire tous les autres niveaux de sens qui en résultent.

— Nicholas Perrin, Ph.D.

Outre le fait qu'ils insistaient sur le côté humain de l'inspiration et l'importance du sens unifié de l'Écriture, les premiers protestants cherchaient aussi à affirmer l'autorité de l'Écriture en défendant sa clarté.

Clarté

Au lieu de considérer les Écritures comme un livre obscur ayant besoin de l'autorité de l'interprétation ecclésiastique, les réformateurs ont affirmé que la Bible était un livre compréhensible. Un certain nombre de facteurs a contribué de manière significative à la doctrine protestante de la clarté biblique.

Premièrement, l'utilisation généralisée des presses d'imprimerie de type mobile avait permis à la Bible d'être diffusée de plus en plus largement. Et la disponibilité de la Bible avait, à son tour, permis aux chrétiens de lire ce livre pour eux-mêmes. Ce faisant, ils étaient capables d'évaluer si l'église catholique avait raison quand elle déclarait que la Bible était obscure.

Deuxièmement, certains pionniers courageux avaient commencé à traduire les Écritures dans la langue du peuple, ce qui a aussi permis au plus grand nombre d'examiner la clarté de l'Écriture pour eux-mêmes.

Troisièmement, le fait que les réformateurs se concentrent sur le sens littéral (ou *sensus literalis* en latin) a aussi permis aux théologiens de baser leurs interprétations sur quelque chose qui pouvait être examiné et testé. Ils n'avaient plus simplement besoin de s'appuyer sur les autorités ecclésiastiques pour savoir ce que la Bible signifiait. Le fait que l'Écriture puisse être examinée de cette manière a permis au plus grand nombre de comprendre que, contrairement à ce qu'affirmait la position catholique, la Bible était en fait très claire.

Tous ces développements ont ouvert la voie aux protestants qui ont défendu la clarté de la Bible et rétabli ce livre en tant qu'autorité pratique de la foi chrétienne. Dans ce nouveau contexte, il est devenu évident que plusieurs passages cruciaux que l'église catholique considérait comme obscurs étaient en fait relativement faciles à comprendre. Plus les théologiens protestants étudiaient la Bible, plus ils ont découvert que de plus en plus d'enseignements bibliques semblaient remarquablement clairs.

À un moment, Martin Luther enseignait l'épître aux Romains à l'université et, pendant ses cours, il est tombé sur un verset qui a non seulement changé sa vie personnelle mais aussi le visage du christianisme tel qu'on le connaît aujourd'hui. Le verset qui a eu un tel impact sur Luther, c'est Romains 1.17, un verset qui dit simplement : « Le juste vivra par la foi. » À l'époque, l'église enseignait que les croyants devaient accomplir des rites pendant toute leur vie, qu'ils pouvaient bénéficier de la grâce de Dieu au fil du temps et être éventuellement déclarés justes devant lui à un certain moment dans l'avenir. Mais ce verset enseigne, comme Luther l'a bien compris, que dès qu'on reçoit Christ par la foi, on est *immédiatement* justifié devant le Dieu tout-puissant. Et bien entendu, on doit continuer à faire de bonnes œuvres et de bonnes choses pour servir Dieu, non pas dans le but d'être justifié, mais parce qu'on a déjà été justifié par la foi en Christ seul.

— Rev. George Shamblin

Pendant les premières décennies de la Réforme, les protestants étaient extrêmement optimistes quant à la clarté de la Bible. Tout semblait relativement simple : il suffisait de lire la Bible et de conformer sa théologie à la parole de Dieu telle qu'elle était clairement révélée. Mais au fur et à mesure que le mouvement protestant a continué à examiner les Écritures, les protestants sont devenus plus réalistes et ont commencé à parler en termes de niveaux de clarté dans la Bible. Il était devenu évident que certaines parties de la Bible étaient plus claires que d'autres. Ainsi, quand les luthériens croyaient une chose à propos d'un passage de l'Écriture, quand les calvinistes en croyaient une autre et quand les zwingliens en croyaient encore une autre, le point de vue de départ

excessivement optimiste selon lequel la Bible était claire a donné lieu à des perspectives plus nuancées. Cette vision des choses beaucoup plus sage ne devrait pas nous surprendre. Même l'apôtre Pierre reconnaît que certaines paroles de l'Écriture sont difficiles à comprendre. Dans 2 Pierre, chapitre 3, verset 16, Pierre écrit ces mots :

Certes, il s'y trouve dans les [lettres de Paul] des passages difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affermiées déforment le sens, comme elles le font aussi – pour leur propre ruine – des autres textes de l'Écriture (2 Peter 3.16).

Remarquons la façon dont Pierre formule sa phrase. Il ne dit pas que tous les écrits de Paul sont *faciles* à comprendre. Il ne dit pas non plus que tous ces écrits sont *difficiles* à comprendre. Il dit plutôt que *certain*s écrits de Paul sont difficiles à comprendre.

Ainsi, contrairement à ce qu'enseignait l'église médiévale, les réformateurs protestants exaltaient la Bible au-delà de l'autorité de l'église. Les protestants avaient compris qu'ils n'étaient pas coupés de la révélation de Dieu dans l'Écriture. Ils affirmaient au contraire que l'Écriture était claire, ce qui a permis à la Bible d'être rétablie en tant qu'autorité absolument supérieure à toute autorité ecclésiastique.

Les réformateurs avaient compris que les hommes étaient pécheurs et qu'ils avaient intrinsèquement tendance à prendre les choses de Dieu, à les déformer, à les déprécier et à les utiliser à mauvais escient. Et c'est précisément ce dont ils avaient été témoins dans l'église catholique romaine et, bien entendu, c'est ce qui a précipité une grande partie du conflit qui les a opposés aux doctrines de l'église catholique romaine. Et ils étaient convaincus que l'autorité de la parole de Dieu *devait* être l'autorité ultime. Et même si, à l'époque, l'église catholique aurait probablement dit, ce qu'elle prétend encore aujourd'hui, que la Bible est, pour elle, l'autorité suprême, elle croyait bel et bien que c'est l'église qui avait reçu le pouvoir d'interpréter cette autorité, ce qui signifie logiquement que c'est l'église qui détenait l'autorité ultime. Le problème, c'est que les hommes sont pécheurs. C'est ce que les réformateurs avaient compris à l'époque et c'est encore vrai aujourd'hui. Et chaque fois qu'une structure ecclésiastique essaye d'imposer son interprétation de l'Écriture sur l'Écriture, on soumet l'interprétation de la parole de Dieu à l'interprétation d'un homme pécheur ou d'un groupe d'hommes pécheurs, ce qui est toujours dangereux. Ainsi, pour les réformateurs et pour nous aujourd'hui, il est vital que tout ce que nous abordons soit en accord avec la parole de Dieu et soit soumis à cette même parole.

— Dr. Steve Curtis

Maintenant que nous avons étudié le point de vue des premiers protestants sur l'autorité de l'Écriture, nous sommes en mesure de voir ce que les premiers protestants pensaient de l'autorité de l'église.

AUTORITÉ DE L'ÉGLISE

Le point de vue protestant sur l'inspiration, le sens et la clarté de l'Écriture a permis aux premiers protestants de rétablir la Bible en tant que seule norme de foi indiscutable et supérieure à l'autorité de l'église. Et, en tant qu'évangéliques, nous devons faire la même chose. Nous devons cependant ajouter une nuance importante. Même si les premiers protestants affirmaient que la Bible était la seule source d'autorité, en construisant leur théologie, ils ne rejetaient pas pour autant toute autorité ecclésiastique. Les protestants croyaient, bien au contraire, que Dieu avait accordé à l'église une autorité secondaire et faillible qui devait se soumettre aux enseignements infaillibles de l'Écriture.

En explorant le point de vue protestant sur l'autorité de l'église, il sera utile de regarder dans deux directions différentes. D'abord, comment les premiers protestants concevaient-ils les autorités ecclésiastiques du passé ? Ensuite, comment concevaient-ils leurs propres autorités contemporaines ? Considérons d'abord le point de vue des premiers protestants sur l'autorité ecclésiastique du passé.

Autorités passées

Même si c'est difficile à imaginer pour beaucoup d'entre nous, les premiers protestants reconnaissaient une grande partie de l'autorité des enseignements des pères de l'église et des premiers conciles. En fait, les réformateurs défendaient une doctrine robuste de l'église. Ils croyaient fermement que le Saint-Esprit avait permis à l'église primitive d'adopter plusieurs vérités importantes que les chrétiens de leur époque avaient besoin de reconnaître.

Comme nous l'avons mentionné dans une leçon précédente, les réformateurs rangeaient l'autorité de l'Écriture dans la catégorie du *Sola Scriptura* (« l'Écriture seule. ») Malheureusement, beaucoup d'évangéliques ont une bien mauvaise compréhension de cette doctrine aujourd'hui. De nos jours, beaucoup d'évangéliques croient que la doctrine de l'« Écriture seule » implique que la Bible devrait être la seule source d'autorité. Mais ce n'était pas la position de la Réforme et ce n'est pas une implication légitime du *Sola Scriptura*. Si les réformateurs insistaient tant sur le *Sola Scriptura*, ce n'est pas parce qu'ils croyaient que la Bible était la seule autorité des croyants. Ce qu'ils croyaient plutôt, c'est que la Bible était la seule source d'autorité *incontestable*. Aussi étrange que cela puisse paraître, si les protestants défendaient avec autant de fermeté la doctrine de l'« Écriture seule », ce n'est pas parce qu'ils rejetaient

complètement toutes les autres autorités, mais précisément parce qu'ils avaient beaucoup d'estime pour d'autres autorités théologiques.

L'une des choses que l'on voit chez les réformateurs, surtout chez Calvin, c'est que, vous savez, ils ne font pas de différence fondamentale entre le *Sola Scriptura* (la foi en l'autorité de l'Écriture en tant que fondement de l'église) et leur révérence pour les pères de l'église. Ils considéraient que leur mission était de rétablir une tradition plus ancienne et plus pure de l'église, tradition représentée par les pères. Et comme ils voulaient défendre leur compréhension de la Bible à partir de la tradition de l'église, ils ne considéraient pas vraiment que ces principes étaient fondamentalement concurrents. Mais ils ne plaçaient pas non plus l'autorité de l'église et les pères de l'église au même niveau que l'autorité scripturaire.

— Dr. Jeff Dryden

Pour des raisons pratiques, il est utile de faire référence à un résumé de ces questions dans la *Confession de foi de Westminster*, chapitre 1, section 10 :

Le juge suprême par qui tous les débats religieux doivent être réglés, par qui toutes décisions des Conciles, toutes opinions des Pères, toutes doctrines humaines et toutes matières de voir particulières doivent être examinées, et à la décision duquel nous devons nous remettre, c'est le Saint-Esprit parlant par l'Écriture ; et nul autre.

Ce paragraphe affirme avec force que c'est le Saint-Esprit parlant dans les Écritures qui est le « juge suprême par qui tous les débats religieux doivent être réglés. » Autrement dit, tous les jugements de l'église doivent être prononcés à la lumière de la norme de l'Écriture. Mais remarquons quels mots sont utilisés dans cette phrase. Le Saint-Esprit parlant dans la Bible est le « *juge suprême*. » Si quelqu'un est le juge suprême, cela signifie qu'il y a d'autres juges qui ne sont *pas* suprêmes. En fait, la confession de foi de Westminster mentionne un certain nombre d'autorités dans ce passage. Dans ce qui ressemble à une liste de choses classées par ordre d'importance, il est question de conciles, d'écrits anciens ou des pères, de doctrines humaines qui font référence aux enseignements passés et présents d'autres personnes dans l'église, et de manières de voir particulières, c'est-à-dire le sentiment ou la conviction intérieure à propos d'un sujet précis. La *confession de Westminster* reconnaît ces choses tout en leur accordant une autorité secondaire (autorité soumise à l'autorité *absolue* de l'Écriture).

Les théologiens catholiques ont souvent accusé les réformateurs de rejeter l'autorité ecclésiastique. Mais les réformateurs avaient bien veillé à ne pas rejeter le passé, tout en défendant la doctrine du *Sola Scriptura*. Les premiers protestants défendaient souvent leurs points de vue en faisant référence aux premiers pères de l'église. En fait, chaque fois que Jean Calvin a révisé son *Institution de la religion*

chrétienne, il a ajouté toujours plus (et non moins) d'échanges avec les pères de l'église. En plus, un passage de l'*Institution* révèle clairement le point de vue du réformateur français sur l'autorités des conciles de l'église.

Écoutons ce que dit Calvin dans l'*Institution de la religion chrétienne*, livre 4, chapitre 9 :

Comment ? demandera quelqu'un, les décisions des conciles n'auront-elles aucune autorité ? Je réponds : elles en auront, car je ne propose pas de rejeter tous les conciles et de casser leurs décisions ou de les biffer en entier. On me dira que j'exagère en allant jusqu'à permettre à chacun de recevoir ou de rejeter ce qui a été décidé par un concile. Pas du tout. Mais je voudrais que toutes les fois qu'on invoque un décret adopté en concile, on examine, avec soin, à quel moment celui-ci s'est tenu, pour quelle raison et dans quel but et, enfin, qui y a assisté. Ensuite, je voudrais qu'on considère, à la lumière de l'Écriture, le point dont il a été question et que tout se fasse de telle manière que la décision du concile ait son poids et qu'elle soit comme une mise en garde, une interpellation: elle ne doit pas faire obstacle à l'examen dont j'ai parlé.

Plusieurs idées importantes se détachent dans ces paroles de Calvin. Il insiste d'abord sur le fait que les conciles de l'église doivent être compris dans leur contexte historique. Ce ne sont pas des révélations intemporelles et directes de Dieu lui-même. Les méthodes interprétatives de la Renaissance (qui se concentrent sur le sens littéral et historique d'un texte) doivent s'appliquer aux conciles de l'église. Les croyants doivent examiner « avec soin, à quel moment un concile s'est tenu, pour quelle raison et dans quel but et, enfin, qui y a assisté. »

La doctrine du *Sola Scriptura* a ensuite amené Calvin à insister sur le fait que les enseignements de l'église doivent être évalués à la lumière de l'Écriture. Comme Calvin l'écrit : c'est la norme de l'Écriture » qui doit être appliquée.

Mais ce qui est d'une importance capitale pour notre leçon, c'est que Calvin affirme enfin que les doctrines du passé doivent être acceptées « comme une mise en garde, une interpellation ». Autrement dit, les anciennes conclusions théologiques de l'église doivent être acceptées comme jugements provisoires ou préliminaires tant que le poids d'une exégèse biblique solide n'a pas prouvé que ces conclusions étaient erronées.

La stratégie de Calvin reflète la sagesse qui a guidé pratiquement tous les protestants de son temps, sauf les plus radicaux. La grande majorité des protestants avaient compris qu'il fallait accorder une grande importance à l'autorité des premiers pères et des crédos de l'église. Ils abordaient ces anciennes autorités ecclésiastiques en les acceptant provisoirement et en faisant preuve de modération ; ils restaient attachés à la suprématie de l'Écriture.

Après avoir considéré la façon dont les premiers protestants concevaient l'autorité de l'église par rapport aux anciennes autorités ecclésiastiques, intéressons-nous à la façon

dont les réformés concevaient les autorités de leur propre époque. En cherchant à répondre aux questions théologiques de leur temps, quel genre d'autorité reconnaissaient-ils dans leur vie et dans la vie des autres ?

Autorités contemporaines

Comme vous vous en souvenez, l'église médiévale catholique a développé un système élaboré d'autorités théologiques vivantes, aboutissant à l'infaillibilité du pape. La Réforme protestante a principalement consisté à rejeter cette autorité ecclésiastique. Seule l'autorité de la Bible devait être acceptée et considérée comme indiscutable. Le pape, les conciles de l'église et les autres autorités ecclésiastiques étaient faillibles et soumis à l'erreur.

Il est important de comprendre que, pour les premiers protestants, les enseignants dûment ordonnés dans l'église étaient très respectés. Les intellectuels ou « docteurs de l'église », comme on les appelle, méritaient d'être profondément respectés à l'époque où les protestants continuaient à développer la théologie de la Réforme. En fait, les protestants de presque toutes les dénominations ont élaboré des confessions, des catéchismes et des crédos propres à leur mouvement, qui ont été reconnus en tant qu'autorités secondaires dans l'église. Si les premiers protestants avaient un tel respect pour les théologiens contemporains dûment ordonnés dans l'église, c'est pour une raison bien précise : ils croyaient que la Bible encourageait les disciples de Christ à honorer les autorités que Dieu avait instituées dans l'église. Plusieurs parties de l'Écriture abordent cette question. Par exemple, dans Tite, chapitre 2, versets 1 et 15, Paul encourage Tite à mettre en pratique ces paroles :

Toi, au contraire, parle selon ce qui est conforme à l'enseignement sain... Voilà ce que tu dois enseigner, dans quel sens il te faut encourager et reprendre les gens. Fais-le avec une pleine autorité. Que personne ne te traite avec mépris (Tite 2.1,15).

Au cœur de la Réforme, il y a la question de l'autorité, car toutes les autres choses auxquelles on croit découlent du choix de ce qui fait autorité pour nous. Le Nouveau Testament enseigne que notre foi repose sur Christ, la pierre principale, sur les apôtres et les prophètes du premier siècle, véritables fondements de l'église. Mais nous avons aussi l'autorité des évangélistes, des pasteurs et des enseignants. Les autorités de l'église sont donc très importantes pour nous, car tous ces responsables vont probablement avoir une sagesse et une expérience qui vont les aider à se soumettre à la vérité de Dieu révélée dans l'Écriture. Mais toutes ces autorités doivent toujours se soumettre au Seigneur Jésus et à ses paroles qui affirment l'autorité indiscutable de la Bible.

— Dr. Richard L. Pratt, Jr.

On peut résumer cet équilibre entre autorité biblique et autorité ecclésiastique en citant cette phrase qui est souvent répétée dans les milieux réformés : « L'église réformée se réforme tout le temps. » Ou, comme on le dit souvent en latin de manière abrégée : « *semper reformanda* » (« toujours en train de se réformer »). Ces slogans indiquent que la branche réformée de l'église reconnaît pleinement que les autorités ecclésiastiques sont importantes, mais qu'elles doivent toujours se soumettre à l'examen de l'Écriture.

Maintenant que nous avons examiné les différents points de vue sur l'autorité théologique à l'époque du catholicisme romain médiéval et des premiers protestants, nous sommes en mesure de considérer le troisième sujet de notre leçon : le protestantisme contemporain.

PROTESTANTISME CONTEMPORAIN

De nos jours, dans de nombreuses parties du monde, la notion d'« autorité » suscite des réactions très négatives parmi les protestants évangéliques. Nombreux sont ceux qui résistent aux autorités qui abusent de leur pouvoir, ce qui est parfaitement compréhensible. Comme nous l'avons vu, au fil des siècles, les chrétiens ont eu du mal à répondre à ces questions d'autorité, même en théologie. Que pouvons-nous donc apprendre de ceux qui nous ont précédés et qui ont essayé de répondre à ces questions ? Quelle est la valeur et quels sont les dangers de l'autorité pour les évangéliques qui veulent construire une bonne théologie aujourd'hui ?

Nous allons d'abord répondre à ces questions liées au protestantisme contemporain en examinant les points de vue que nous devons adopter en matière d'autorité de l'Écriture. Nous allons ensuite proposer d'adopter d'autres points de vue importants sur l'autorité de l'église. Intéressons-nous tout d'abord à l'autorité de l'Écriture.

AUTORITÉ DE L'ÉCRITURE

L'autorité de la Bible dans la vie chrétienne est une autorité absolue dans chaque domaine. Penser autrement, ça revient vraiment à prendre la place de Dieu. Le fait de lire la Bible et de dire « Bon, eh bien, je ne vais pas suivre cette partie mais cette partie » ou « Je vais obéir à ce petit verset mais pas à ce petit verset », ça revient, dans un sens, à se placer au-dessus de l'Écriture et à déterminer ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas, les règles que l'on va suivre et ne pas suivre. Et quand on fait ça, on devient des petits dieux, on prend la place du Dieu de l'univers et c'est de l'idolâtrie. Le fait de nier l'Écriture et de ne pas se soumettre à son autorité revient donc, dans un sens, à supplanter Dieu et à s'attribuer son autorité. Il est donc très important que ce soit l'Écriture qui domine la vie chrétienne dans

tous les domaines, ou dans chaque domaine, et que l'on rende à Dieu ce qui lui appartient, c'est-à-dire l'autorité ultime.

— Dr. Michael J. Kruger

Nous allons explorer les points de vue contemporains sur l'autorité de l'Écriture en abordant trois questions auxquelles nous nous sommes intéressés dans cette leçon : l'inspiration de l'Écriture, le sens de l'Écriture, et la clarté de l'Écriture. De nos jours, un certain nombre de points de vue différents sur ces sujets prétendent suivre la tradition de la Réforme. Nous allons considérer ces points de vue et les évaluer en commençant par les perspectives modernes de l'inspiration de l'Écriture.

Inspiration

En matière d'inspiration, il y a au moins trois conceptions populaires parmi les protestants contemporains. À un extrême, il y a une conception qu'on appelle souvent l'inspiration romantique. À l'autre extrême, il y a un point de vue qu'on appelle l'inspiration mécanique. Et entre ces deux extrêmes, il y a une perspective qu'on appelle l'inspiration organique. Considérons brièvement ces trois points de vue différents.

La perspective romantique est généralement adoptée par des protestants de tendance plus libérale. Selon ce point de vue, la Bible est « inspirée » dans un sens « romantique », tels que la plupart des grands écrivains, des grands artistes et des grands compositeurs comme Shakespeare, Rembrandt ou Bach. Dieu a donc motivé les auteurs bibliques mais il n'a pas supervisé leurs écrits. Selon cette conception, les Écritures reflètent donc simplement l'opinion des hommes. La Bible est par conséquent faillible et n'a pas d'autorité sur l'église dans l'absolu. Inutile de dire que ce point de vue sur l'inspiration doit être rejeté par ceux qui adhèrent à l'esprit de la Réforme. Ce point de vue consiste en effet à renoncer au *Sola Scriptura*, principe protestant fondamental, en niant à la fois la fiabilité et l'autorité ultime de la Bible.

À l'autre extrême, il y a l'inspiration mécanique ou, comme on l'appelle parfois, l'« inspiration dictée ». Dans une certaine mesure, ce point de vue affirme que les auteurs bibliques étaient relativement passifs quand ils ont écrit la Bible. Selon cette conception, c'est Dieu qui a essentiellement écrit la Bible alors que les auteurs humains ont agi en tant que secrétaires dociles. Dans l'ensemble, ce point de vue s'éloigne du *Sola Scriptura* en niant l'importance du contexte historique dans lequel ont évolué les auteurs humains, et s'éloigne aussi du sens original du texte. Comme les réformateurs avaient bien pris soin de le faire remarquer, le fait de nier la valeur du sens littéral de l'Écriture entrave l'autorité de cette même Écriture. Le sens de la Bible ne pouvant plus être évalué et suivi, le lecteur se retrouve obligé d'importer ses propres idées dans la Bible qui ne fait donc plus office d'autorité théologique suprême.

En théologie protestante contemporaine, nous devons éviter ces deux extrêmes (l'inspiration romantique et l'inspiration mécanique) en réaffirmant la nature pleinement organique de l'inspiration. Dans le cadre de l'inspiration organique, Dieu a

inspiré les auteurs bibliques et a supervisé leurs écrits pour que leurs paroles soient infaillibles et fasse autorité. Mais Dieu n'a pas contourné les pensées, les motivations, les sentiments ou la théologie de ces auteurs. En fait, les dimensions humaines *et* divines de l'inspiration ne sont pas du tout en décalage. Toute la Bible révèle plutôt les vérités éternelles de Dieu, mais dans le cadre de textes extrêmement humains et conditionnés par la culture de l'époque. Tous les enseignements de la Bible sont normatifs pour toutes les époques, mais ces enseignements sont liés au contexte de circonstances particulières. La conception protestante de l'inspiration organique insiste à la fois sur l'humain et le divin, sur les qualités historiques et transcendantes de toute la Bible. Selon cette conception de l'inspiration, la doctrine du *Sola Scriptura* est ainsi préservée. Des trois principaux points de vue protestants sur l'inspiration biblique, la doctrine de l'inspiration organique est incontestablement celle qui s'accorde le mieux avec les principes qui ont donné lieu à et ont entraîné la Réforme protestante.

L'une des choses que j'aime beaucoup dans la Bible, c'est la variété des auteurs qui l'ont écrite et la façon dont le Saint-Esprit a œuvré au travers de chacun d'entre eux en utilisant le caractère unique de leur identité, de leurs expériences et de leur vie pour nous révéler une vision complète de la personne de Dieu et de ce que cela signifie pour nous. Quand on voit comment Dieu a utilisé différents auteurs, il semble donc que le Saint-Esprit ait œuvré en eux pour leur révéler ce qu'il fallait dire et écrire, tout en utilisant leur personnalité et leurs expériences personnelles. C'est donc vivant, riche, abondant, et ça permet à beaucoup de gens de s'identifier à ce processus qui n'est pas quelque chose de mécanique. Dieu, je pense, apprécie les expériences que nous faisons, et le Saint-Esprit demeure dans le cœur des auteurs bibliques pour inspirer leurs écrits et œuvrer au travers de leur personnalité.

— Dr. Dan Lacich

Outre l'importance d'insister sur la nature organique de l'inspiration, les théologiens protestants modernes doivent aussi évaluer l'autorité de l'Écriture en ayant une bonne compréhension du sens de l'Écriture.

Sens

Là encore, nous avons tout un éventail de positions reflétant le point de vue protestant sur le sens de l'Écriture. Mais ce ne sont pas toutes les options qui mettent en avant les idéaux de la Réforme. À un extrême, il y a un point de vue que nous qualifierons de « polyvalence contemporaine ». À un autre extrême, il y a un point de vue que nous appellerons l'« univalence simpliste ». Et entre les deux, il y a un point de vue que nous appellerons « univalence complexe. » Intéressons-nous tout d'abord à la polyvalence contemporaine.

Depuis quelques décennies, certains théologiens protestants parlent de la polyvalence des textes bibliques car ils croient que les Écritures ont plusieurs sens différents. Mais là où la polyvalence classique affirme que les textes ont plusieurs sens différents en raison de l'origine divine de la Bible, la polyvalence contemporaine se base généralement sur les ambiguïtés du langage humain.

En effet, la polyvalence contemporaine enseigne que les passages bibliques sont des récipients vides que les lecteurs doivent remplir avec leur propre compréhension des choses. Ceux qui adhèrent à cette position reconnaissent que, tout comme un récipient a une certaine forme, la grammaire des textes bibliques établit certains paramètres interprétatifs de base. Mais au sein de ces paramètres, c'est le lecteur biblique qui fournit le sens spécifique du texte. Sur cette base, on fait valoir qu'il faut rejeter l'insistance de la Réforme sur le *sensus literalis* et combler le vide du passage avec nos propres interprétations, en accordant peu d'importance ou pas du tout d'importance au sens original ou littéral du texte.

Malheureusement, cette notion contemporaine de polyvalence rend caduque l'autorité de l'Écriture, car elle donne le droit au lecteur d'importer ses propres idées dans le texte. Et c'est la raison pour laquelle nous devons la rejeter.

À l'autre extrême, il y a le concept d'« univalence simpliste ». Ce point de vue défend à juste titre l'idée selon laquelle chaque passage de l'Écriture a un seul sens. Mais il nie à tort que ce sens peut être relativement complexe. Prenons Jean, chapitre 3, verset 16, par exemple :

Oui, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tous ceux qui placent leur confiance en lui échappent à la perdition et qu'ils aient la vie éternelle (Jean 3.16).

Un croyant convaincu de l'univalence simpliste dira peut-être : « Ce verset est très simple. Jean 3.16 nous dit que nous devons croire en Jésus. »

Jean, chapitre 3, verset 16, est un verset bien connu que les chrétiens résument souvent en utilisant des mots très simples. Mais en réalité, ce verset aborde toutes sortes de thèmes très importants : il parle explicitement de l'amour de Dieu, il nous rappelle l'incarnation, la mort et la résurrection de Jésus, il parle du monde, du châtement éternel et de la vie éternelle. Chacun de ces sujets est relativement complexe en soi et il existe une myriade de liens logiques entre eux. Même si nous avons donc raison de dire que Jean, chapitre 3, verset 16, a un sens bien unifié, la complexité de ce sens va bien au-delà de tous les résumés que nous pourrions faire. Et différents lecteurs peuvent insister à juste titre sur différents aspects de ce sens unifié.

Si nous ne comprenons pas que le sens de l'Écriture est une chose tellement complexe qu'elle dépasse toujours nos interprétations, nous courons un grave danger. Nous risquons en effet d'associer trop étroitement notre interprétation de la Bible à la Bible elle-même. Notre interprétation de la Bible prend le dessus sur l'autorité de la Bible, ce qui fait que nous rejetons le *Sola Scriptura*, conviction selon laquelle la Bible a *toujours* le dessus sur nos interprétations.

Entre ces deux points de vue extrêmes, il y a la notion d'« univalence complexe », qui s'accorde harmonieusement avec les perspectives des premières années de la Réforme. La *Confession de foi de Westminster* décrit l'univalence complexe au chapitre 1, section 9, où il est dit que :

C'est pourquoi, lorsque se pose une question au sujet du sens véritable et complet d'un texte quelconque de l'Écriture (qui n'est pas incohérente mais une), la réponse doit être cherchée et trouvée à l'aide d'autres textes plus clairs.

Selon ce point de vue, chaque passage a un seul sens. Mais ce sens est complexe, varié et révélé par un ensemble de réciprocités multiples établies par tout l'enseignement de l'Écriture.

Les gens emploient le mot « univalence » de différentes manières. Mais au meilleur sens du terme, l'univalence de l'Écriture signifie qu'elle a une certaine valeur et que chaque partie de l'Écriture a un sens unifié. Bien entendu, cette unité de sens est compliquée. C'est complexe. Ce n'est pas simple. Ce n'est pas comme si on pouvait résumer le sens d'un passage biblique en une expression ou en une phrase extrêmement simple, car chaque partie de la Bible est compliquée. Mais chaque partie de la Bible est cohérente. Voilà ce qu'on veut dire quand on parle d'univalence ; ça forme un tout. En fait, la polyvalence, le contraire de l'univalence, présuppose qu'au cœur de la Bible, au cœur de n'importe quel passage de la Bible, il y a tellement de sens multiples qu'on pourrait véritablement interpréter tel passage ou tel passage de multiples manières. Et peu importe si les différentes valeurs ou les différents sens de ce passage ont une quelconque cohérence. Mais la réalité, c'est qu'en tant qu'évangéliques, nous croyons en cette notion d'univalence, mais pas vraiment en une univalence simpliste. C'est une univalence complexe. On peut donc admettre que la Bible, et que n'importe quel passage de la Bible, a un sens unifié et qu'elle est, dans ce sens, univalente.

— Dr. Richard L. Pratt, Jr.

La notion réformée d'univalence complexe affirme que le sens révélé dans la Bible fait autorité et que ce n'est pas à nous de le déterminer. Cette notion nous empêche aussi d'abaisser les Écritures au niveau de nos résumés simplifiés de la Bible. Chaque texte de l'Écriture fait autorité et cette autorité dépasse tous les efforts que nous pouvons faire pour interpréter le texte. De nos jours, ce point de vue sur l'univalence complexe nous donne l'occasion d'exposer le sens de l'Écriture d'une manière qui nous permet de promouvoir la théologie de la Réforme.

Nous avons examiné l'autorité de l'Écriture en considérant les différents points de vue protestants sur l'inspiration et le sens de l'Écriture. Nous sommes maintenant en mesure d'évoquer les différents points de vue protestants sur la clarté de la Bible.

Clarté

Là encore, il nous sera utile de raisonner en termes de trois points de vue différents. À un extrême, nous sommes face aux tendances contemporaines selon lesquelles la Bible est totalement obscure. À l'autre extrême, nous sommes face aux tendances contemporaines selon lesquelles la Bible est totalement claire. Mais entre les deux, il y a la doctrine réformée des degrés de clarté.

L'une des qualités de l'Écriture, si vous voulez, c'est sa clarté. Bien sûr, cela ne signifie pas que la Bible est toujours facile à comprendre et Pierre déclare, dans un passage bien connu, que certains écrits de Paul sont difficiles à comprendre et qu'on doit comprendre quelle est la source de la difficulté quand on interprète la Bible. L'un des problèmes qui se posent, c'est qu'on est des créatures limitées. Et donc, quand on aborde un sujet qui est intrinsèquement complexe, comme Dieu l'est lui-même, même si l'Écriture est claire en elle-même, elle est parfois difficile à comprendre. Mais la dernière chose qu'il est important de souligner, et ce dont parle la confession de Westminster, c'est que les choses qu'on doit savoir pour être sauvés sont claires et que même les plus simples d'esprit peuvent les comprendre.

— Rev. Michael J. Glodo

De nos jours, il n'est pas difficile de trouver des protestants qui considèrent que la Bible est un livre totalement obscur dont le sens nous est caché. Bien souvent, dans l'esprit de déconstruction de l'herméneutique post-moderne, ces protestants considèrent l'Écriture comme n'importe quelle autre œuvre littéraire. Comme toutes ces œuvres, ils estiment que les Écritures sont obscures parce qu'ils pensent que la Bible se contredit et s'autodétruit. Selon ce point de vue, l'histoire de l'interprétation biblique a révélé tellement de difficultés exégétiques qu'il est pratiquement impossible de déterminer le sens dans lequel nous devons comprendre la Bible aujourd'hui.

À l'autre extrême, certains protestants contemporains croient en la clarté totale de la Bible. Ils considèrent que la quasi-totalité des Écritures est tellement claire qu'on peut comprendre la Bible rapidement et facilement. Le plus souvent, les défenseurs de ce point de vue rejettent systématiquement toutes les interprétations qui ne viennent pas de leurs petites communautés chrétiennes étriquées.

Aujourd'hui, grande est la tentation d'exagérer la clarté de l'Écriture pour bon nombre de théologiens issus de la tradition protestante qui veulent désespérément tenir les Écritures à distance du scepticisme et du cynisme moderne. Mais le fait de simplifier à

l'excès la clarté de l'Écriture de cette manière ne reflète pas le point de vue réformé sur la clarté de l'Écriture. Comme nous l'avons vu, les premiers réformateurs reconnaissent que certaines parties de la Bible étaient difficiles, si ce n'est impossibles à comprendre.

Entre ces deux points de vue extrêmes sur la clarté de l'Écriture, nous trouvons une position qui reconnaît qu'il y a des degrés de clarté dans l'Écriture. Telle est la position adoptée dans la *Confession de foi de Westminster*, chapitre 1, section 7.

Tout dans l'Écriture n'est pas également évident, ni également clair pour tous... Cependant, ce qu'il faut nécessairement reconnaître, croire et observer en vue du salut est si clairement exposé et révélé dans tel ou tel autre passage de l'Écriture que l'ignorant, et pas seulement l'homme cultivé, peut, sans difficulté, en acquérir une compréhension suffisante.

Remarquons que, selon cette confession, « ce qu'il faut nécessairement reconnaître... en vue du salut » est clair dans tel ou tel passage. Mais elle reconnaît aussi que les autres choses qui se trouvent dans l'Écriture ne sont pas tout aussi claires. En d'autres termes, la Bible n'est ni entièrement obscure ni entièrement claire.

Vous vous souvenez peut-être que, dans une leçon précédente, nous avons fait la distinction entre les différents niveaux de confiance que nous pouvons avoir en certaines doctrines chrétiennes. Nous avons utilisé un modèle que nous avons appelé « cône de certitude ». Vers le bas de notre cône de certitude, il y a des convictions auxquelles nous tenons à peine, car notre niveau de confiance est relativement faible. En haut, il y a des convictions fondamentales auxquelles nous tenons fermement : y renoncer revient à renoncer à la foi chrétienne. Et entre ces deux extrêmes, il y a toutes les autres choses auxquelles nous croyons avec des niveaux de confiance divers et variés.

À bien des égards, il est utile d'envisager la clarté de l'Écriture en des termes similaires. Tout d'abord, plusieurs aspects de l'enseignement biblique (y compris la connaissance de ce qu'il faut faire pour être sauvé) demandent peu ou pas d'efforts intellectuels. Comme le dit la *Confession de Westminster*, « l'ignorant » comme « l'homme cultivé » peuvent comprendre ces choses. D'autres informations bibliques rentrent également dans cette catégorie. En fait, d'immenses parties de la Bible sont relativement faciles à comprendre. Par exemple, il n'est pas difficile de comprendre que c'est Dieu qui a créé le monde ou que des hommes comme Abraham, Moïse et David ont existé, ou qu'Israël est allé en Égypte puis en exil. Le Nouveau Testament enseigne clairement que Jésus a grandi à Nazareth et qu'il y avait des apôtres. Ces faits rapportés dans l'Écriture, et bien d'autres encore, sont tellement clairs qu'il n'y a pas besoin de faire de grands efforts intellectuels ou académiques pour les comprendre.

A-t-on besoin de méthodes spéciales pour comprendre les vérités les plus basiques de la Bible ? Je crois que la réponse est « non », car une grande partie de la Bible est claire... Comme Pierre nous le dit, Dieu a clairement révélé aux hommes sa puissance, sa personne, ainsi que

tout ce qui concerne la vie, la piété et le salut, car il nous a appelés par sa bonté. Ou, comme le dit la *confession de foi de Westminster*, section 6 : « Tout le conseil de Dieu, c'est-à-dire tout ce qui est nécessaire à la gloire du Seigneur ainsi qu'au salut, à la foi et à la vie de l'homme, est expressément consigné dans l'Écriture ou doit en être déduit comme une bonne et nécessaire conséquence. » Ainsi, le commun des mortels, même s'il n'est pas spécialiste, peut tout à fait comprendre la Bible en utilisant des méthodes appropriées en fonction des différents genres et des connaissances basiques que Dieu nous a accordées. ...Un jour, quelqu'un a dit que ce qu'il trouvait surprenant dans la Bible, ce ne sont pas les parties difficiles à comprendre, mais les parties très claires et évidentes proclamant la vérité et le salut, des parties que n'importe qui peut comprendre. C'est ça qui était choquant pour cette personne. Je crois donc que, du moment que quelqu'un sait lire ou peut écouter quelqu'un qui sait lire, il peut tout à fait comprendre les parties de la Bible qui parlent du salut, les nombreux versets qui parlent du péché des hommes, du salut que Dieu offre en Christ et de son jugement à venir.

— Dr. Biao Chen, translation

Ensuite, il y a certains aspects de l'Écriture qui ne peuvent être compris que par ceux qui ont sérieusement étudié des matières comme l'histoire ancienne, la critique textuelle, les langues bibliques, les méthodes interprétatives ou la théologie. Parmi ces matières, on peut considérer que figurent notamment l'eschatologie de Paul ou le but historique du livre de la Genèse. Ces aspects de l'Écriture, et bien d'autres encore, demandent des efforts intellectuels plus prononcés. Mais en fournissant des efforts suffisants sur le plan académique, beaucoup de choses qui semblent obscures dans un premier temps deviennent plus claires.

Enfin, certaines parties de l'Écriture semblent rester obscures quels que soient les efforts que l'on fait pour les comprendre. Certains des exemples les plus évidents de ces dimensions de l'Écriture émergent quand on essaie d'harmoniser des passages parallèles comme Samuel, le livre des Rois, le livre des Chroniques ou les Évangiles du Nouveau Testament. Même si de grands progrès ont été faits dans ces domaines, plusieurs problèmes semblent toujours insolubles.

Ainsi, quand nous abordons les Écritures, nous devons toujours nous rappeler que certaines dimensions de la Bible sont plus claires que d'autres. C'est seulement en regardant cette réalité en face qu'il est possible de gérer l'autorité de l'Écriture de manière responsable. Il est vrai que chaque partie de l'Écriture fait autorité : c'est indiscutable. Mais à un niveau pratique, il est seulement possible de comprendre et d'utiliser ses directives et son autorité à des degrés différents en fonction de la clarté relative des différentes parties de l'Écriture. Ainsi, pour défendre la tradition de la Réforme de nos jours, nous devons éviter d'adopter les points de vue extrêmes sur la clarté de l'Écriture et affirmer que cette clarté est une question de degrés.

En gardant à l'esprit ces perspectives protestantes contemporaines sur l'autorité de l'Écriture, intéressons-nous maintenant à l'autorité de l'église dans la théologie d'aujourd'hui.

AUTORITÉ DE L'ÉGLISE

Nous allons encore une fois regarder dans deux directions : nous allons d'abord voir quel regard les théologiens protestants contemporains sont appelés à porter sur les autorités ecclésiastiques du passé. Nous allons ensuite voir quel regard ils sont appelés à porter sur les autorités protestantes contemporaines. Intéressons-nous tout d'abord à l'autorité de l'église dans le passé.

Autorités passées

Comme nous l'avons vu, les premiers protestants avaient compris que le Saint-Esprit avait enseigné à l'église de nombreuses vérités. Ils ont donc cherché à entretenir un certain respect pour les enseignements des premiers pères de l'église, les crédos et les traditions de longue date. En effet, les premiers protestants acceptaient les enseignements de l'église en tant que jugements provisoires. Mais en même temps, ils maintenaient un certain équilibre en défendant avec force la suprématie de l'Écriture sur les enseignements de l'église. Ils s'appuyaient ainsi sur l'église et construisaient leur théologie sur ses enseignements passés tout en soumettant ces enseignements à la norme indiscutable de l'Écriture.

Malheureusement, les théologiens d'aujourd'hui ont parfois du mal à rester fermement attachés aux deux aspects de cette ancienne tradition protestante. Certains ont un penchant prononcé pour le traditionalisme, alors que d'autres se tournent vers le biblicisme. Mais entre ces deux extrêmes, de nombreux théologiens de tradition protestante appliquent le principe du *semper reformanda*.

D'un côté, certains théologiens contemporains tombent dans le piège du « traditionalisme ». Par « traditionalisme », nous voulons dire que ces théologiens s'égarerent en se rapprochant de pratiques qui ressemblent de près au traditionalisme du catholicisme romain médiéval. Bien entendu, les théologiens protestants défendent l'autorité de l'Écriture et rejettent les traditions du catholicisme. Mais bien souvent, les traditionalistes chérissent tellement les anciennes expressions de leur foi que, sur un plan pratique, leur analyse du passé s'avère inadéquate.

C'est un peu ironique parce qu'en tant que protestants, on conteste l'existence d'un magistère ou d'une tradition ecclésiale qui serait située au même niveau que l'Écriture. Pourtant, en pratique, on affirme aussi l'existence d'un tel magistère. On connaît probablement tous des gens qui insistent sur une confession de foi particulière (la Confession de foi belge, le Catéchisme d'Heidelberg ou, pour beaucoup d'entre nous, la *Confession de foi de Westminster*). En fait, pour beaucoup d'entre nous, ces confessions ont en quelque sorte la même autorité que la Bible. Et pourtant, dès le premier chapitre de la

Confession de foi de Westminster, on lit que c'est l'Écriture qui a l'autorité finale sur tous les conciles et sur tous les débats théologiques dans l'église.

La tradition est donc un bon guide, mais c'est un maître épouvantable. On a tous un rôle à jouer dans la mission de Dieu et on est appelé à incarner l'histoire de l'Écriture de manière unique en bénéficiant des exemples d'autrui, de l'exemple de la tradition, mais sans être ses esclaves.

— Dr. Gregory R. Perry

D'un autre côté, certains théologiens modernes se tournent vers l'autre extrême quand ils parlent des autorités ecclésiastiques passées. Dans le cadre d'une version moderne des Lumières, ils tombent dans le piège de ce qu'on pourrait appeler le « biblicisme ». Ces théologiens agissent comme si chaque personne devait aborder la Bible et répondre à chaque question théologique sans l'aide de la tradition protestante passée.

Au fil des siècles, les réformateurs et les chrétiens ont toujours considéré que les Écritures étaient la source et le témoin de la révélation divine. Mais cela n'a jamais voulu dire que les chrétiens n'ont pas besoin de traditions ou qu'ils ne s'inscrivent pas dans une tradition particulière eux-mêmes. Ainsi, l'idée selon laquelle le *Sola Scriptura* consisterait à rejeter toutes les confessions de foi sauf sa propre lecture de la Bible n'est pas du tout ce que les réformateurs croyaient et ce n'est d'ailleurs pas une bonne manière de procéder.

— Dr. Jonathan T. Pennington

Fois après fois, les théologiens protestants ont réagi au traditionalisme en disant par exemple : « Peu importe ce que l'église a dit. Tout ce qui m'intéresse, c'est ce que la Bible dit. » Ce genre d'argument va bien au-delà d'une soumission à l'Écriture en tant qu'autorité ultime : il néglige la sagesse que l'Esprit de Dieu a accordée à l'église et consiste à dire que seuls les individus ou les groupes qui sont à l'œuvre aujourd'hui font preuve de discernement théologique.

Pour prolonger l'esprit de la Réforme aujourd'hui, nous devons réaffirmer le principe du *semper reformanda*. Nous devons nous efforcer de défendre la suprématie de l'Écriture sans pour autant ignorer l'importance de la tradition réformée.

Aujourd'hui, le principe du *semper reformanda* exige que nous acceptions en tant que jugements provisoires non seulement les écrits des premiers pères de l'église et les conciles, mais aussi nos propres confessions et nos traditions. Mais ces autorités issues du passé doivent *toujours* se soumettre à l'enseignement indiscutable de l'Écriture. Pour promouvoir l'esprit de la Réforme aujourd'hui, nous devons apprendre à accorder ce type

d'importance aux autorités ecclésiastiques du passé tout en nous soumettant à l'autorité de l'Écriture.

L'idée de base du *semper reformanda*, c'est vraiment de communiquer que l'église qui est réformée se réforme tout le temps. Et la raison pour laquelle ce principe est important, c'est que c'est une manière de dire que l'église se soumet constamment à l'autorité de l'Écriture. Donc, chaque fois que l'on constate que l'on ne met pas en pratique ce que le témoignage biblique nous appelle à faire dans un domaine de notre vie, on doit être prêt à se réformer... Et donc le principe selon lequel une église doit toujours être prête à se réformer est important car ça consiste à dire qu'on se soumet à l'Écriture et qu'on doit même être prêt à tester notre interprétation de l'Écriture. Mais on ne peut pas se fier à tout et n'importe quoi à n'importe quel moment. Et c'est en partie la raison pour laquelle, pour que l'église se réforme constamment, on doit s'entretenir avec le passé. On doit essayer de comprendre ce que les croyants des époques précédentes pensaient. Comment l'Esprit de Dieu a-t-il œuvré dans le passé pour que tout ce qu'on dit aujourd'hui corresponde à ce que Dieu a toujours enseigné, et comment ce même Esprit a-t-il guidé son église au fil des siècles ? Pour que l'on soit prêt à se réformer sous l'autorité de l'Écriture, à réformer nos vies, à réformer nos pensées, sans jamais lancer une nouvelle religion car nous sommes la religion du Dieu qui est Père, Fils et Saint-Esprit et il n'y a rien de nouveau.

— Dr. Kelly M. Kopic

Maintenant que nous avons considéré l'autorité de l'église et quelle relation les théologiens protestants d'aujourd'hui doivent entretenir avec les autorités du passé, intéressons-nous à une question tout aussi importante. Que doivent penser les théologiens contemporains des autorités protestantes ? Comment évaluer l'autorité des positions théologiques qui se développent aujourd'hui ?

Autorités contemporaines

Pour les premiers protestants, il était important que les positions théologiques soient développées par des responsables ordonnés comme il se doit dans l'église de l'époque. Mais ils se gardaient bien d'élever les autorités contemporaines au-dessus de l'enseignement de l'Écriture. Là encore, malheureusement, les théologiens protestants contemporains ont souvent du mal à adhérer à ces points de vue du passé. Ils ont tendance à se tourner vers les extrêmes.

D'un côté, certains théologiens ont tendance à être sceptiques à propos des formulations théologiques d'aujourd'hui. D'un autre côté, nombreux sont ceux qui ont tendance à être dogmatiques à propos des formulations doctrinales de notre époque. Mais

pour que la théologie réformée soit authentique et aille dans le bon sens, il faut s'efforcer d'élaborer de fidèles formulations doctrinales. Les théologiens qui sont extrêmement sceptiques quant aux formulations doctrinales modernes rejettent toute notion d'autorité ou toute nécessité de se soumettre à ce que l'église dit aujourd'hui. À l'autre extrême, les théologiens qui sont excessivement dogmatiques insistent sur le fait que les formulations contemporaines sont absolument parfaites.

On doit faire très attention à la façon dont on évalue ce que croient les chrétiens aujourd'hui. D'un côté, il y a un certain scepticisme qui se répand parmi les chrétiens évangéliques qui croient que, si quelque chose est nouveau, ça doit forcément être faux parce que la vérité se trouve dans le passé. Et malheureusement, ça révèle le fait qu'ils ne croient pas que le Saint-Esprit est toujours actif et vivant dans l'église d'aujourd'hui, comme il l'a été dans le passé., D'un autre côté, vous avez des gens qui se tournent vers l'autre extrême et qui disent par exemple : « En fait, si c'est démodé, si ça vient du passé, cela n'a plus de pertinence pour aujourd'hui. Ce dont on a besoin, ce sont de nouvelles idées. » Et on doit aussi éviter d'emprunter cette voie car le Saint-Esprit n'est pas seulement à l'œuvre dans l'église d'aujourd'hui : il est à l'œuvre depuis des siècles. Et donc, quand on comprend que la vérité vient aussi du passé, on doit construire sur cette vérité qui vient du passé. Les interprétations que l'église fait depuis des siècles devraient grandement influencer la façon dont on vit et dont on réfléchit aujourd'hui. Vous voyez, faire de la théologie, c'est dépendre du Saint-Esprit pour qu'il nous aide à apprendre les Écritures et à les appliquer avec la sagesse qu'il a accordée à l'église d'autrefois, mais à les appliquer aussi avec pertinence pour répondre aux questions que l'on se pose aujourd'hui.

— Dr. Richard L. Pratt, Jr.

Le scepticisme et le dogmatisme auxquels nous sommes confrontés de nos jours existent notamment parce que certains pensent que les formulations doctrinales sont simplement vraies ou fausses. En réalité, il est beaucoup plus utile d'élaborer de justes formulations en considérant toute une série de possibilités entre le vrai et le faux. Toute affirmation théologique est plus ou moins vraie en fonction de la fidélité avec laquelle ces affirmations reflètent l'enseignement infaillible de l'Écriture.

D'un côté, à l'opposé de la position des sceptiques, on constate que certaines positions théologiques décrivent l'enseignement de la Bible suffisamment bien pour être qualifiées de vraies et considérées comme valables. Bien sûr, ces positions ne sont pas parfaites, mais elles se rapprochent suffisamment de la perfection pour être acceptées en tant que vérité, à moins que certaines nuances soient apportées et prouvent le contraire.

D'un autre côté, certaines positions théologiques sont tellement éloignées de l'enseignement de l'Écriture qu'il est légitime de les qualifier d'erronées. Contrairement

à ceux qui s'accrochent religieusement à l'autorité des formulations contemporaines, nous pouvons rejeter ces formulations à moins que plus tard certaines nuances prouvent qu'elles sont acceptables.

Considérons par exemple cette formulation doctrinale qui est relativement courante aujourd'hui : « Dieu est souverain sur toute chose. » Normalement, la véracité de cette affirmation ne devrait pas nous poser de problèmes. La Bible enseigne bel et bien que Dieu est souverain sur toute sa création. Mais dans la mesure où il est possible d'améliorer cette affirmation, elle est, dans un sens, imparfaite. Si par exemple nous faisons une distinction entre la foi biblique et le déïsme, cette affirmation pourrait en fait donner une fausse impression. Le déïsme enseigne que Dieu, dans sa souveraineté, n'interagit pas avec les événements historiques après avoir créé le monde au commencement. Ainsi, le fait d'affirmer que « Dieu est souverain sur toute chose » pourrait en fait nous éloigner de la réalité de la providence divine selon laquelle Dieu est profondément impliqué dans la vie de sa création.

Au final, quand il s'agit d'examiner les formulations théologiques contemporaines, certaines de ces formulations se rapprochent suffisamment de l'enseignement de l'Écriture pour être considérées comme vraies. D'autres sont suffisamment éloignées pour être considérées comme erronées. Dans tous les cas, le fait d'être dogmatique et de partir du principe que toutes les formulations contemporaines sont vraies ne présente aucun avantage. Mais le fait d'être sceptique et d'ignorer la valeur de l'autorité contemporaine de l'église ne sera pas utile non plus. Toute formulation théologique peut être améliorée mais ce n'est pas parce que ces formulations ont été élaborées aujourd'hui que nous devons les ignorer. Nous ne faisons que rappeler la maxime des premières années de la Réforme : *semper reformanda* ou « toujours en train de se réformer », ni plus ni moins.

C'est ce que nous voulons dire quand nous affirmons que le but de la théologie protestante contemporaine consiste à élaborer des formulations théologiques fidèles à l'Écriture. Nous utilisons toutes les ressources que Dieu nous a données (l'exégèse de l'Écriture, l'interaction avec la communauté et la vie chrétienne) avec humilité et de manière responsable pour développer de justes formulations théologiques. Notre but, c'est que nos enseignements se rapprochent le plus possible des enseignements de l'Écriture. Plus nos doctrines se rapprochent de l'Écriture, plus elles feront autorité. Plus elles s'éloignent de l'Écriture, moins elles feront autorité. Mais dans tous les cas, la théologie de l'église doit toujours être soumise aux Écritures.

CONCLUSION

Dans cette leçon, nous avons exploré la relation qui existe entre autorité biblique et autorité de l'église en théologie. Nous avons considéré un certain nombre de points de vue qui ont été développés à l'époque du catholicisme romain médiéval. Nous avons aussi vu comment le mouvement des premières années de la Réforme a contribué à corriger ces points de vue. Nous avons enfin exploré la nécessité d'appliquer les

perspectives de la Réforme et de l'autorité de l'église dans le cadre du protestantisme contemporain.

La construction d'une théologie chrétienne exige que l'on se confronte à la question de l'autorité, à la fois à l'autorité de l'Écriture et à l'autorité de l'église. Comme nous l'avons vu, à moins de réaffirmer avec la plus grande fermeté l'autorité absolue et indiscutable de l'Écriture, nous nous éloignerons toujours de la vérité. La Bible est notre garde-fou, notre ancre sûre et solide en théologie. En même temps, nous ne devons jamais négliger ce que Dieu a fait dans son église. Ceux qui nous ont précédés ne sont pas parfaits. Pourtant, même si ce sont des êtres faillibles, Dieu a établi certaines autorités dans l'église, autorités que nous devons honorer. Si nous gardons à l'esprit ces principes, nous serons en mesure d'éviter de nombreux problèmes qui ont gangrené la théologie chrétienne d'autrefois et d'aujourd'hui. Nous serons en mesure de construire une théologie au service du corps de Christ et à la gloire de Dieu.